

Initiation à la Spagyrie et aux Médecines Alchimiques

1/ Introduction

La Spagyrie est une branche de l'alchimie qui fait habituellement référence à un aspect de l'enseignement de Paracelse (1493-1541) dédié à la médecine, et utilisant majoritairement des végétaux.

En fait, les principes de la spagyrie, tout aussi paracelsiens qu'ils soient, restent les principes fondamentaux de l'alchimie, ce qui fait qu'il ne me semble pas très utile de faire une distinction stricte entre ces deux aspects de la science hermétique.

On peut aussi dire que la spagyrie a une vocation thérapeutique alors que sa grande sœur est plutôt orientée vers le développement personnel. Là encore, je suis perplexe sur l'opposition que l'on peut faire entre ces deux buts puisque l'âme nourrit le corps et le corps permet l'expression de l'âme (en simplifiant la question), et il y a une véritable interaction entre ces deux aspects du travail alchimique.

Cette question de la relation entre la santé de l'âme et celle du corps est un sujet très profond qui touche à la fois le thérapeute et le mystique. C'est aussi, par exemple, la particularité de la médecine holistique. L'alchimie est une médecine holistique par excellence.

Toute l'histoire de l'alchimie est de toute façon liée à la guérison des malades, et tous les grands alchimistes d'avant l'époque moderne ont été de grands médecins.

Je vous propose pourtant d'aborder l'étude de la spagyrie et des médecines alchimiques par le biais d'un travail personnel (développement personnel ou plutôt, curiosité personnelle), non dans le but d'exclure l'aspect thérapeutique, mais dans un but pédagogique qui veut que l'on commence par s'approprier cet art pour mieux l'adapter à sa pratique de thérapeute professionnel ou amateur. Les grands créateurs de systèmes thérapeutiques modernes tels que Samuel Hahnemann, Rudolf Steiner ou Edward Bach ont fait aussi fait cela : appliquer les principes alchimiques pour créer une application personnelle et originale (les alchimistes sont des artistes, des créateurs).

2/ Les principes fondamentaux

Voyons maintenant quels sont ces principes, philosophiques ou pratiques.

Le premier principe alchimique est que *tout* ce qui constitue l'univers (la nature) : la vie, la matière &c... a une source *unique*. Cela implique une parenté entre chaque chose, chaque être.

Pour nous, alchimistes, cette source est le soleil. C'est une façon *pratique* de voir les choses, qui est sujette à d'innombrables discussions philosophiques qui ne nous intéressent pas ici, puisque je le répète, c'est pour nous une question de pratique, de méthode (et de résultats).

Le soleil est donc la source de chaque être, source de toute vie et toute matière, et son influence (sa lumière) est notre matière première, c'est la source à laquelle nous allons puiser pour restaurer la vie et la santé.

Notre travail consistera donc à introduire dans un support approprié une quantité appréciable de cette vie universelle.

A ce stade, deux méthodes s'offrent à nous : Nous pourrions puiser directement à la source solaire même (ou lunaire, puisque la lune réfléchit la lumière solaire, à sa manière si particulière), c'est la voie que les alchimistes appellent « *sèche* » ; ou bien nous pourrions aller chercher cette vie primordiale au cœur de certaines créatures choisies qui l'auront conservée (il y a en chaque être un peu de cette énergie primordiale, plus ou moins vive et plus ou moins accessible), c'est ce que l'on appelle la voie « *humide* » (note : voie sèche, voie humide, ce sont bien sûr des termes dont les

sens peuvent être entendus de manière différentes selon les écoles, mais notre définition nous suffira ici, et nous éviterons ces querelles d'écoles trop fréquentes chez les alchimistes).

Le second grand principe alchimique, d'ordre pratique cette fois, veut que l'on sépare chaque élément présent dans chaque être pour les purifier (c'est-à-dire les libérer des scories accumulées au cours des aléas de l'existence), et pour ensuite les réunir à nouveau.

L'énergie primordiale contenue en eux pourra alors à nouveau s'exprimer et l'évolution reprendra son cours pour une plus grande perfection. C'est le sens du mot Spagyrie qui signifie « *séparer* (spao) et *réunir* (ageiro) ».

Ce sont les deux grands principes que nous garderons toujours à l'esprit pour notre travail simple (« *ce qui est simple est exalté* » nous apprend une sage devise alchimique classique).

« Séparer et réunir »

Séparer quoi ?

L'observation nous apprend que chaque être est constitué de trois parties qui sont :

La Vie, qui est cette énergie primordiale, universelle bien que s'exprimant différemment dans chaque règne.

Le Caractère de chaque être, qui se manifeste pour chaque espèce, ou individu, par sa forme, sa couleur, son parfum, son expression...

Le Corps, qui est un petit ensemble, un petit tas de sels minéraux qui subsiste après la disparition des deux premiers (ce dernier est réellement très éloigné de ce que l'on appelle habituellement « corps » lequel est plutôt l'organisation et l'expression du caractère, la seconde partie).

Les alchimistes appellent ces éléments les 3 *principes* : **Mercure** (Vie), **Soufre** (Caractère), et **Sel** (Corps). Encore une fois ces termes ont plusieurs sens, ou renvoient à plusieurs choses différentes ou même contradictoires : c'est tout le charme du langage hermétique, véritable casse-tête digne des meilleurs koans zen, mais que nous éviterons de trop employer maintenant au profit d'une clarté qui a le mérite de favoriser la pratique et l'expérience (Laissons le langage des oiseaux et autres ritournelles codées aux poètes qui sont plus créatifs dans ce domaine que nous autres alchimistes...).

3/ Les bases de la pratique

Dans ce chapitre l'on abordera les bases seulement de la pratique. Les détails de chaque opération sont donnés dans le document « L'élixir spagyrique »

1. La vie :

Dans la pratique donc, la vie est très difficilement décelable tant elle est omniprésente en nous et tout autour de nous. On pourra néanmoins la repérer par les transformations qu'elle provoque et que l'on peut observer lorsqu'elle *quitte* un être vivant. En effet, lorsqu'une plante ou un animal meurt, une certaine agitation se décèle dans le cadavre, avec souvent l'action de micro-organismes tels que des levures, des champignons et autres mycoplasmes (qui semblent avoir une intimité, voire une parenté particulière avec cette vie/mort). Nous appelons cette agitation *fermentation*. La fermentation des animaux produit notamment de l'ammoniac, celle des végétaux produit des purins ou, plus intéressant pour nous autres alchimistes, de l'alcool.

En fait, cet ammoniac ou cet alcool sont les supports de cette vie qui cherche à rejoindre sa source originelle. Il se trouve que ces supports ont aussi la propriété de conserver les éléments qu'ils contiennent lorsqu'ils sont correctement préparés (par la distillation). Ces supports, ces Mercures, auront donc la propriété de *retenir la vie* avant qu'elle ne s'échappe.

Le support de la vie du végétal avec lequel nous allons faire notre travail spagyrique ou alchimique (nous travaillerons le plus souvent avec ces être charmants et très communicatifs que sont les végétaux) sera le plus souvent un alcool.

2. Le caractère :

Le caractère des végétaux se manifeste à plusieurs niveaux : au niveau du règne, de l'espèce, ou de l'individu... C'est également vrai pour les autres règnes, mais nous avons choisi de travailler avec des végétaux qui sont réellement très plaisants et proches de nous. Ces niveaux nous rappellent que la distinction entre règne, espèce, ou individu est quelque chose de très relatif mais nous-mêmes humains nous sommes très portés sur cette distinction à cause de notre égo très développé, mais revenons à notre sujet...

Les huiles essentielles sont une bonne expression du caractère des espèces végétales, par leur odeur qu'elles transmettent, c'est aussi une matière pratique à utiliser dans notre travail. L'inconvénient des HE est qu'il n'est pas facile de les produire si l'on n'est pas sérieusement équipé, or pour nous, faire nous-même le processus entier est un atout non négligeable au niveau de l'intimité avec la plante et avec le travail (qui est à la fois un travail extérieur –manipulations de laboratoire- et un travail intérieur –développement de l'attention dans la relation avec ce processus-). De plus, il peut être bon de préférer des méthodes plus douces que l'extraction à la vapeur (la distillation des HE se fait en entraînant les HE dans un flux de vapeur), cette attention se développe actuellement dans le domaine de l'alimentation vive qui préconise de ne préparer ses aliments qu'à des températures ne dépassant pas celle du corps humain pour une meilleure assimilation (cette attention est traditionnelle en alchimie).

Pour éviter ces problématiques, nous préférons un procédé traditionnel qui consiste à obtenir un concentré de caractère un peu différent des HE (moins pur, mais aussi plus complet) en faisant un genre d'extrait de la plante macérée dans l'eau (pour résumer, il s'agit de faire une macération de la plante dans l'eau, puis évaporer doucement jusqu'à l'obtention d'une pâte à consistance de miel).

3. Le corps :

Le « corps » est ce qui reste après la soustraction des deux principes précédents, et purification par le feu et par l'eau des scories accumulées au cours de l'existence. Après calcination (à haute température cette fois) et lessivage, il nous reste des petits cristaux salins. Ce nouveau corps servira de support aux principes précédents lorsqu'ils auront été eux aussi libérés des aléas de l'existence (purifiés). L'ensemble reconstituera l'être de départ.

4. La pierre :

L'ensemble sera donc réuni, très progressivement pour donner naissance à un nouvel être, celui du départ, mais *libéré* si l'on veut.

Il pourrait sembler naïf de prétendre que cet élixir, ou cette pierre (nom donné à la médecine qui couronnera notre travail), sera la résurrection des plantes tuées, purifiées, et muries par notre travail alchimique (bien que l'on prétende parfois que cette préparation a de puissantes vertus thérapeutiques dans le monde végétal, ce qui devrait être plus développé dans l'agriculture, et donner un sens supplémentaire à l'alchimie). Pourtant, je pense que cette façon de voir n'est pas excessive si l'on se souvient que les individus qui ont fait ce travail avec nous appartiennent à une entité végétale plus globale qui vit au niveau de l'espèce ou même du règne et qui profite de l'œuvre autant que l'alchimiste qui absorbera son élixir (mais en fait, sait-on vraiment qui absorbe qui dans cette ingestion... ?).

Cette vision quelque peu animiste peut sembler naïve, mais je considère qu'elle fait partie de l'état d'esprit qui permet d'avoir des résultats dans le domaine de l'alchimie puisque ces résultats sont de l'ordre de la connaissance profonde de la Nature.

L'amour que l'alchimiste porte aux « matières » avec lesquelles il œuvre (et qui produit cette vision animiste) est le carburant qui génère le feu nécessaire à la « cuisson » de sa pierre, qui est une expression alchimique classique, comme l'amour de son métier permet de le bien pratiquer. L'amour n'est-il pas l'élément permettant la fusion ?

4/ Les opérations :

Le laboratoire alchimique a des opérations et des instruments de prédilection. Un véritable savoir-faire s'est développé en alchimie, comme dans toutes les autres branches de l'art ou de l'artisanat (dont beaucoup sont d'ailleurs redevables à l'alchimie).

Quelques particularités chez les alchimistes :

Parmi les particularités du savoir-faire de l'alchimiste, on peut tout d'abord noter l'habitude qu'il a de répéter inlassablement les mêmes opérations sans se soucier de l'apparente inutilité de ces répétitions. Je n'ai pas d'explication à offrir à cette habitude qui est plus proche de la pratique de la méditation que de celle de nos modernes laborantins pressés de rendre le soir leurs résultats à leur chef. On peut associer ces répétitions à la lente maturation et son effet transformateur.

Autre particularité, on remarque l'importance donnée à la proximité avec la matière et avec le processus. C'est une question d'autonomie qui permet une meilleure connaissance avec le processus, une vraie connaissance (allez, une fois n'est pas coutume, fendons-nous d'un petit jeu-de-mot évocateur : une vraie *co-naissance* régénérante). A ce titre, nous préférons toujours un processus ou un produit imparfait que nous maîtrisons à une merveille de la technologie moderne dont la fabrication complexe nous échappe...

L'expérience personnelle doit *toujours* primer sur la théorie, et même, primer sur l'expérience des aînés. Ce grand principe de la science, qui n'est pas respecté par les scientifiques, devrait être la règle d'or de l'alchimiste (et qui s'est un peu perdu depuis le complexe d'infériorité scientifique des alchimistes depuis grosso modo l'ère industrielle).

Il y a encore d'autres principes, plus philosophiques, religieux, ou éthique, mais je n'ai voulu que guider le débutant sur l'état d'esprit qui règne dans la pratique du laboratoire (et ensuite, vous saurez bien ce qu'il vous reste à faire !).

Revenons aux opérations proprement dites :

1. La fermentation :

La fermentation, nous l'avons vu, est le résultat de l'agitation de la vie qui quitte l'être qui vient de mourir. C'est donc, comme la naissance qui est son corollaire, un moment très important où il se passe quelque chose de fondamental dans notre quête (qui est la quête de la vie).

Dans le règne végétal, la fermentation la plus connue est la transformation du sucre en alcool sous l'effet de levures. Elle se produit avec un végétal sucré, en milieu fermé (sans oxygène extérieur). Lorsque cette fermentation se produit à l'air libre, l'oxydation de l'alcool produit du vinaigre, qui est aussi un « Mercure » utilisé en alchimie, similaire à l'alcool mais avec ses particularités (plus acide, plus agressif, plus fixe). Ces particularités ont un intérêt pratique seulement dans leurs applications : certaines substances seront plus ou moins adaptées à l'alcool, d'autres au vinaigre, d'autres encore à l'eau (les purins par exemple)... Mais la vie est la même partout, il faut juste choisir le support qui permettra de la retenir pour l'avoir avec nous dans notre travail.

Au sens large, tout ce qui permet la décomposition est une fermentation.

La terre est un élément de choix pour la fermentation, avec ses particularités qui nous la ferons préférer, ou non, à un autre support. C'est d'ailleurs en terre que se décomposent naturellement les végétaux. L'argile avec ses vertus médicinales et son fort symbolisme (je pense à l'argile génésiaque qui servit à la confection du vieil Adam) peut être considérée comme un élément privilégié de fermentation pour des préparations spagyriques originales.

A la limite, la calcination, que nous voyons plus bas, est une fermentation : cette cuisson produit une transformation et une manifestation de la vie qui quitte le corps décomposé (mais à la différence de la fermentation alcoolique, la cuisson commune ne permet pas de conserver cette vie dans les cendres).

La vie étant à l'origine de l'être vivant, on peut penser qu'il y a un rapport entre elle et l'ADN qui en est peut-être une manifestation importante (Notre « Mercure » qui porte cette vie, évoque dans l'imagerie alchimique le dieu Mercure/Hermès qui est représenté avec son caducée dont la forme est si proche de la représentation que nous avons de la double hélice de l'ADN).

2. La distillation :

La distillation est une opération très importante dans le laboratoire alchimique. Distiller est quasiment une manie chez les alchimistes. Je suis moi-même distillateur de profession, cela m'a beaucoup aidé dans ma compréhension de l'alchimie. La relation entre le plaisir que procure un parfum ou une eau-de-vie, tout profane que soit ce plaisir, et la capacité à guérir ou à atteindre l'extase mystique est évidente pour qui à expérimenté ces choses, et la suavité est un paramètre important pour juger de la qualité d'un remède alchimique. L'art de la distillation n'est donc pas à négliger, comme l'art culinaire soit dit en passant.

3. La cuisson :

Le terme cuire désigne plusieurs choses chez les alchimistes qui ont donc plusieurs feux.

Le premier feu est la chaleur qui va calciner nos plantes pour les réduire à l'état de cendre. J'ai l'habitude de calciner « à l'étouffé » avec un couvercle pour empêcher que les flammes ne permettent au feu interne de quitter ma matière. Je n'ai pas fait de comparaisons de résultats avec la méthode classique qui est d'enflammer les plantes et je ne sais pas si cette précaution que je prends est utile, je vous laisse juger par vous-même si vous en faites l'expérience. L'inconvénient de cette méthode est qu'il faut beaucoup plus de temps pour arriver à l'obtention des cendres grises claires. J'utilise des casseroles en inox, en fonte, en verre (casseroles Vision)...

Cette calcination peut être faite dans un four solaire (parabole, loupe, &c...), ce qui donne des résultats très différents et inspirer de nouvelles voies alchimiques dont nous parlerons plus loin (voies sèches).

Le feu suivant est donc la lumière solaire, ou lunaire qui est son reflet. Ici, on entend par « cuisson » une action de ce feu même s'il n'y a pas forcément de cuisson au sens habituel du terme (par l'action calorifique). A ce titre, une simple exposition à la pleine lune est une cuisson et ce feu particulier aura une importante action de transformation, de maturation.

La maturation est également un feu, surtout quand elle est faite à une température adéquate (en générale la température du corps, température de couvain des œufs).

On dit que les couleurs ont une action sur la cuisson des remèdes alchimiques, la couleur verte en particulier. Mon « vin » (un vin travaillé alchimiquement) est naturellement conservé dans une bouteille de vin ordinaire en verre de couleur verte.

Les ondes de formes sont traditionnellement employées dans le laboratoire alchimique. La forme sphérique des ballons également.

Le vide et l'électromagnétisme sont des feux que j'utilise : ensemble ils recréent l'ambiance interstellaire qui se trouve au commencement de la création (commencement perpétuel s'il faut préciser), lequel contient donc les éléments fondamentaux de la vie et de l'existence (et c'est ça qui nous intéresse !).

Les caissons à orgones de Wilhelm Reich sont de véritables athanors (fours alchimiques).

Tout ces feux servent à cuire notre « œuf philosophique », juste ce qu'il faut.

4. La lixiviation, ou lavation :

Le feu purifie à sa manière, l'eau aussi et le lessivage des cendres en particulier permet un nettoyage important. Eau distillée bien sûr (et, pourquoi pas, exposée à la pleine lune). Cette opération consiste en la dissolution des cendres dans l'eau, puis évaporer lentement pour retrouver notre « Sel » sous forme de cristaux.

De même que pour la distillation, il peut être intéressant de répéter cette opération plusieurs fois.

5. La filtration :

Rien de particulier à dire sur cette opération accessoire. J'ai l'habitude de faire la plupart de mes filtrations dans des entonnoirs bouchés d'un petit bout de coton.

6. La pulvérisation :

Le mortier et le pilon sont des instruments indispensables au laboratoire. Mortiers et pilons en céramique pour les petites opérations, en pierre ou en fonte pour les grosses si le contact avec le métal ne pose pas de problèmes (comme pour les cendres végétales calcinées par exemple). On pulvérise par exemple les cendres pour aider le travail de calcination. J'utilise le plus souvent un mortier en fonte.

On utilise encore le mortier, en porcelaine ou en verre cette fois, pour les triturations homéopathiques dont nous parlerons au paragraphe suivant.

7. La préparation à la consommation, la consommation :

La consommation des remèdes alchimiques est tout un art, c'est le moment de la communion entre le remède et l'alchimiste... C'est le moment qui consacre le chemin parcouru ensemble. Ce moment est tout aussi indispensable que le chemin et une certaine préparation doit être soigneusement effectuée pour pouvoir assimiler certains produits relativement forts ou excessivement caustiques (Paracelse disait qu'une médecine peut être un poison et vice-versa, ce n'est qu'une question de proportion).

La pierre, ou l'élixir (j'emploie indifféremment ces deux termes pour désigner la préparation alchimique terminée, « pierre » étant plus approprié lorsque la forme est plutôt solide, « élixir » s'emploie plus naturellement lorsque le remède est sous une forme liquide. En fait, « élixir », en arabe, signifie « la pierre ». Dans la réalité, certaines pierres ont des caractéristiques rappelant le minéral [salines, insolubles, non-fusibles, &c...] mais nous sommes ici dans un travail spagyrique végétal et ces détails ne nous concernent pas.), est un mélange du caractère sublimé de la plante (ou des plantes) de départ animé d'une forte concentration de la vie universelle, le tout reposant sur un support salin très pur.

Il n'est pas évident que nous soyons capable d'assimiler d'un tel remède tel quel...

L'usage est de le diluer et de l'assimiler en plusieurs fois, voire sur une longue période.

En général, on dilue cet élixir qui est le plus souvent sous une forme pâteuse ou liquide dans un alcool ou dans du vin. Certains préfèrent le diluer dans du miel. On peut chercher un support adapté à ses habitudes.

Personnellement, j'ai l'habitude d'utiliser la technique de la dilution homéopathique, dilution ou trituration.

Hahnemann qui est le créateur de cette technique était un médecin paracelsien, et les éléments fondamentaux de cette méthode homéopathique sont donnés dans l'œuvre de Paracelse. La doctrine et les procédés pratiques sont décrits en détail dans *l'Organon ou l'art de guérir* de Samuel Hahnemann.

Cette technique à plusieurs avantages : le premier est qu'elle permet d'absorber sans danger n'importe quel préparation, même si elle est toxique, même si l'on ne sait absolument pas à quoi s'attendre. Je peux vous assurer que c'est très appréciable ! Ensuite, cette technique est en accord

parfait avec les principes alchimiques et confirme la devise qui dit que *la pierre philosophale se multiplie en qualité et en quantité*. Le procédé de fabrication lui aussi, s'intègre tout naturellement dans la pratique spécifique du laboratoire alchimique et les manipulations semblent être nées dans cet environnement. Enfin, le remède ainsi multiplié peut très aisément être testé, conservé, multiplié sans frais, et même donné à des malades (si l'on est dans un pays qui le permet).

Le sucre utilisé pour les granules est une matière première familière à l'alchimiste : il est issue de la photosynthèse dont les végétaux ont le secret, ce qui fait qu'il est en fait de la lumière solaire *congelée* (matérialisée, solidifiée), c'est un support alchimique parfait.

La plus simple pierre végétale, même minuscule, peut produire des milliers, ou même des millions de granules (j'emploie beaucoup cette forme)... *Ce qui est simple est exalté* vous dis-je !

5/ Que doit-on attendre d'une pierre, ou d'un élixir, alchimique ?

L'Art de guérir

Nous avons convenu au départ que ce travail avait un but de découverte, un but pédagogique en quelque sorte. Ceci fait qu'attendre un résultat précis n'est peut-être pas l'attitude qu'il faut prendre. Pourtant, si je ne peux jamais répondre positivement à la question « Tu fais une pierre d'absinthe (ou de lavande, ou autre...) ? Et qu'est-ce que tu veux en faire ? » (je réponds quelque chose du genre : « Je ne sais pas, c'est l'absinthe qui m'a soufflé l'idée... on verra bien ! »), je resterais quand-même perplexe sur le sens de mon travail si je n'obtenais pas un quelconque résultat, quel qu'il soit.

Avoir un résultat est important, cela permet de ne pas passer des années à suivre une voie qui peut sembler nous satisfaire sans que l'on n'en tire en fait aucun bénéfice, en d'autres termes : suivre une voie qui ne marche pas, une impasse.

Il faut trouver un équilibre entre l'ouverture ou la curiosité et l'exigence, entre la découverte passive et l'acte de volonté.

D'abord, je fais ce travail alchimique avec des végétaux parce que les végétaux de la campagne environnante m'y engagent, et je continue dans cette voie parce que cela me donne beaucoup de plaisir.

Mais ce n'est pas tout.

Je fais aussi ce travail alchimique parce que j'obtiens des résultats en matière de guérison des maladies pour mes proches.

Je mets l'accent sur cet aspect parce que l'art de guérir est la chose la plus précieuse que l'on connaisse, et parce que guérir un malade est une chose très concrète et très précise, on sait parfaitement si l'on est sur la bonne voie ou pas.

Ce domaine est complexe et très délicat, il ne faut pas chercher à faire des miracles, il ne faut pas s'attendre à trouver la médecine universelle dans chaque élixir, mais il est utile d'avoir cette attention d'aider à la santé de ses proches.

Si vous êtes un professionnel de la santé, naturopathe ou autre, vous savez comme il est difficile de trouver le sens de la maladie, comme la relation thérapeutique est importante, et comme l'effet placebo est un phénomène majeur dans l'art de guérir (cet « effet » est aujourd'hui traité comme s'il n'était qu'un résidu accessoire et méprisable dans le processus de guérison alors qu'il s'agit *d'un ensemble de phénomènes* de la plus grande importance et jamais étudiés).

Si vous êtes un amateur à la recherche de cette médecine alchimique, alors soyez, si l'on peut employer cette expression, patient, et prudent. Essayez toujours vos médecines sur vous-même sous une forme homéopathique (petites dilutions, 3 à 9 CH pour rester proche du remède de départ : les grandes dilutions ont tendances à donner aux remèdes alchimiques une action plus universelle qui perdent par-là leur spécificité et souvent une certaine utilité), apprenez à noter vos

ressentis à la suite de vos essais à la manière des homéopathes, notez scrupuleusement et honnêtement les retours de vos partenaires d'expériences... prévenez toujours vos participants de ce que vous leur donnez, et de tout ce que vous savez sur vos remèdes (tant pis pour les essais à l'aveugle). Surtout, ne travaillez pas seul : travaillez avec au moins un collègue alchimiste qui connaît bien ce travail, et si possible, parlez de vos recherches avec un médecin de confiance.

L'alchimie est une voie relativement solitaire, comme toutes les voies de développement « personnel », mais c'est aussi un art qui demande un savoir-faire qui s'apprend plus facilement au contact de ses pairs. Cet aspect collégial est extrêmement important : il faut absolument échanger ses expériences, ses résultats, et ses projets avec ses collègues.

Mais je m'attarde peut-être un peu trop sur ce domaine de l'art de guérir les malades qui n'est pas le seul intérêt du travail alchimique.

Et puis « guérir » a un sens très vaste, et les avertissements que je donne plus haut concerne la guérison telle que le professionnel de la santé la prend en charge, or il y a d'autres façons d'aborder cette question.

La Médecine Universelle

Si nous travaillons avec l'énergie primordiale qui est à l'origine de la création toute entière, il est logique d'envisager une médecine qui saura restaurer la vie dans son ensemble : la santé du corps, de l'âme, la faculté de retrouver le sens de la vie &c... : c'est la médecine universelle.

Lorsque nous travaillons avec les principes Vie (Mercure)/Caractère (Soufre)/Corps (Sel), le principe Mercure sera toujours plus ou moins universel et servira directement notre dessein. Mais le Soufre lui, sera particulier à la plante, ou l'être, avec lequel nous travaillons. Le Sel, lui, sert principalement à permettre le mariage des deux principes précédents, c'est leur lit. Ce qui n'est pas toujours une tâche facile.

Donc, une pierre faite avec un Mercure universel (en voie sèche, ce Mercure universel est en général une charge importante d'énergie solaire) et un Soufre particulier aura un effet particulier lié au Soufre (on retrouvera les particularités de la plante utilisée), mais sublimé par l'énergie universelle du Mercure.

Dans ce genre de travail, on pourra combiner différents Soufres (différents végétaux) pour tenter de créer un être plus complet, plus universel, plus *originel*. C'est un travail peu connu dans l'alchimie classique qui ne parle en général que des voies pédagogiques, en vous laissant toute votre créativité pour inventer ou réinventer vos méthodes particulières...

Dans la pratique, comment faire avec son élixir ?

Vous avez fait votre pierre, elle est diluée, disons que vous avez choisi d'en faire des granules en 3 CH.

Installez-vous dans votre canapé préféré, un carnet et un stylo à la main, prenez 3 granules et notez tout ce qui vous passe par la tête, même s'il vous semble que cela n'est d'aucun intérêt.

Lorsque vous sentez que l'expérience est terminée, posez le carnet et laissez murir. Le lendemain, reprenez vos notes : il est possible que vous y découvriez un sens que vous n'aviez perçu sur le moment. Gardez vos notes : elles pourront vous être utiles plus tard.

Certains préfèrent faire leurs tests au coucher, dans leur lit, ce qui peut favoriser les rêves. Chacun sa méthode, je vous donne juste quelques indications que vous saurez adapter à vos préférences.

Ceci fait, si vous travaillez en binôme avec un collègue alchimiste, vous pouvez lui proposer l'expérience et comparer les résultats.

Selon mon expérience de la dilution homéopathique des remèdes alchimiques, l'effet primaire, c'est-à-dire l'effet ressenti directement après une prise homéopathique, est d'environ 24 heures pour une dilution 3 CH (ou 3 K, pour plus de détails, vous pourrez vous reporter à mes articles

sur le sujet sur www.devenir-distillateur.com/). L'effet primaire d'une dilution de 9 CH est d'environ 1 semaine, celui d'une dilution au 30 CH est d'environ 1 mois. Vous remarquerez peut-être que les effets d'un même remède peuvent être très différents selon les dilutions. Il n'est évidemment pas possible de tester ou d'assimiler plusieurs médecines en même temps. De toute façon, la prudence ne recommande pas la production intensive (« *hâtes-toi lentement* »).

Votre expérience grandissante, vous trouverez facilement la voie qui vous convient le mieux, et vous saurez associer cette pratique à un autre domaine qui vous est cher : vous créez alors, comme Bach ou Hahnemann l'ont fait avant nous, votre propre système thérapeutique.

6/ Quelques pistes sur la voie sèche

Cette voie, réputée aride et réservée aux plus téméraires est en fait la voie de la simplicité et convient très bien à notre vie moderne qui demande des mises en œuvres simples et apprécie les résultats rapides.

Rappelons le grand principe de cette voie : il s'agit de capter l'énergie primordiale, c'est-à-dire solaire et de la conserver concentrée dans un support adéquat (bien que l'idéal est qu'elle crée elle-même son support, à l'image de toute la création elle-même).

Cette énergie n'appartiendra donc pas à un règne donné, elle sera astrale (puisque venant de l'astre lumineux, solaire), universelle.

Le support pourra être également universel, comme l'eau de pluie par exemple, ou spécifié dans un règne comme un végétal (ma préférence va vers les pierres de rose, de romarin, ou de lies de vin).

La description lapidaire de ce travail est : *Une matière, un vase, une opération.*

Voici quelques applications de cette voie, brièvement décrites :

1. L'élixir universel de Stéphane Barillet

Stéphane Barillet qui est à mon avis le meilleur pédagogue en matière d'alchimie en France donne dans l'un de ses documents publics (*Alchimie Top Secret* P 29 sur le site <http://art-du-vivant.com/blogcfio/>) une petite expérience qui est une très bonne introduction à l'alchimie et qui suit justement ces principes. Je vous cite son texte : « *Procurez-vous un verre d'eau de source, une loupe, un gros clou et un aimant. Disposez le clou dans le verre, l'aimant est placé en regard à l'extérieur du verre et reste collé à lui, orientez le faisceau lumineux de la loupe au centre du verre. Au bout d'une heure, votre eau solaire est prête et vous avez obtenu un petit élixir universel. Prenez chaque jour quelques gouttes de celui-ci et observez ce qui passe dans votre vie* »

En fait de « petit élixir », nous avons ici la base d'une série de travaux alchimiques majeurs et un important exemple d'application aux principes de cette voie brève par excellence.

Les deux travaux qui suivent sont également inspiré de Stéphane Barillet.

2. Pierre solaire

Je pratique chaque été la calcination solaire de toutes sortes de choses, souvent des végétaux. Ce travail est très proche dans ses principes du « *petit élixir universel* » de Stéphane, bien que la pratique elle-même soit très différente.

Il s'agit de calciner un végétal dans une casserole Vision (en verre réfractaire). Le feu est un bain de lumière produit par un four parabolique (certains préfèrent utiliser une grosse loupe). Chez moi, la température est relativement élevée mais ne dépasse probablement pas 300°C. Il faut triturer la matière avec une pointe de fer équipée d'un aimant. Au bout d'une longue journée, les cendres obtenues se coagulent parfois en une petite masse dorée, solide. Cette petite pierre est

très caustique et doit impérativement être diluée selon la méthode homéopathique pour être ingérée. Elle a une puissance remarquable.

Il est intéressant de constater que le caractère du végétal servant à la préparation reste présent, mais il est sublimé par la vie du soleil qui a bien voulu se marier avec (quand il le veut bien faire...).

Ce travail se fait classiquement avec de l'antimoine (alchimie minérale) ou avec des ossements (alchimie animale), mais j'aime le pratiquer avec des végétaux.

3. Pierre de vin

Un autre travail alchimique simple et intéressant utilisant la lumière solaire est la « pierre de vin ». Ce terme désigne beaucoup de choses différentes, comme souvent en alchimie. Voici une voie simple, mais longue, qui donne de bons résultats.

Cela consiste en une distillation d'une bonne quantité de vin (vin rouge épais concentré par congélation). Cette distillation se fait au soleil, la chaleur et la lumière du plein été participent à la distillation qui reste soutenue par une source de chaleur externe (une plaque électrique par exemple). On doit là aussi polariser cette lumière solaire avec une loupe et/ou des miroirs, augmentés d'un jeu d'aimants installés sur la tête de distillation (j'utilise un alambic à « *Tête de Maure* » pour ce travail).

Le distillat sera un Mercure solaire, et le résidu de distillation sera notre Soufre et notre Sel réunis. Ce précieux résidu sera réduit par évaporation (au soleil évidemment) jusqu'à avoir la consistance de miel, pour être à nouveau imbibé par l'alcool solaire, son Mercure. L'ensemble est réuni pour donner une teinture puissante qui est ensuite diluée (toujours à petite dose) dans un vin ou un alcool qui méritera alors les noms d'*eau-de-vie* et d'*esprit-de-vin*.

Ce travail est facile mais peut prendre plusieurs semaines et nécessite plusieurs dizaines de litres de vin. Il est malheureusement trop brièvement décrit ici et demanderait quelques précisions, mais ce n'est pas l'objet de ces pages qui restent un support de cours que de le décrire dans tous les détails, l'expérience complète est proposée et illustrée sur www.devenir-distillateur.com/.

Les principes alchimiques et le couple Soufre/Mercure

Dans la littérature alchimique, en présentant les principes alchimiques Sel, Soufre, et Mercure, les auteurs n'oublient jamais de mettre en garde le néophyte que les termes utilisés ne désignent pas les matières communes connues sous ces noms (ce qui n'est d'ailleurs pas toujours vrai). En fait, si l'on insiste pour préciser que le Soufre n'est pas du soufre (vulgaire) &c... c'est aussi pour prévenir discrètement que le Soufre (ou le Mercure, ou le Sel...) alchimique n'est en fait même pas une matière du tout, même philosophique. Ces principes sont plutôt des *fonctions*, et la même matière peut tour à tour être Mercure ou Soufre selon son rôle dans le cours des opérations.

La division ternaire Sel/Soufre/Mercure que nous avons utilisée ici est inspirée de la tradition spagyrique de Paracelse. L'alchimie antérieure à Paracelse parle plus volontiers du couple Soufre/Mercure. Dans cette division binaire, le Soufre est masculin, c'est le roi de l'imagerie alchimique, c'est lui qui ensemence le Mercure qui est la partie féminine, la reine qui enfantera Notre Pierre.

De ce point de vue et contrairement à ce que j'ai présenté ici, dans le travail de voie sèche le Soufre sera donc l'énergie solaire, le Mercure sera la matière préparée, la matrice de la pierre.

Pour conclure et vous encourager à ne pas vous formaliser sur ces questions pas forcément simples au premier abord et surtout pas toujours importantes, vous disposez de plusieurs jeux de symboles que vous pouvez utiliser de la manière qui vous convient le mieux, l'important reste le résultat, la pierre. Je vous conseille toutefois de ne pas perdre trop de temps à chercher la solution à ce problème (de toute façon insoluble) de polysémie, typique du langage alchimique.

7/ Bibliographie

Voici quelques cours ou livres qui correspondent au type de travail et de philosophie présenté ici. Il y a évidemment d'autres écoles en alchimie, d'autres façons d'aborder le grand-œuvre. Mon propos est d'aider le débutant à acquérir une certaine autonomie, après quoi, il saura bien ce qu'il lui faut faire...

Cours et sites web :

- Beaucoup des informations que je donne ici viennent de l'enseignement de Stéphane Barillet et je ne peux que conseiller l'étude de son cours PDF « *Le Grand Œuvre Alchimique* » (<http://art-du-vivant.com/blogcfio/>).
- Denis Labouré est également l'auteur d'un excellent cours PDF sur l'alchimie végétale («<http://www.devenir-astrologue.com/alchimie/mapage/index.html>»).
- Les pages consacrées à l'alchimie sur mon propre site (<http://www.devenir-distillateur.com/pages/il-n-y-a-pas-que-l-alambic-dans-la-vie/alchimie-introduction/>) vous fourniront encore de bonnes informations.

Livres :

- Vivianne Le Moullec a écrit un excellent livre sur la fabrication des élixirs spagyriques maison : « *Les élixirs floraux de Vivianne* », éditions du Dauphin.
- Le grand classique de l'école alchimique allemande du XVIII^e s. « *La Nature Dévoilée* », éditions Dervy, décrit nos principes et beaucoup de travaux fondamentaux dans un langage d'une clarté rare dans ce domaine.
- Enfin, Patrick Burensteinas « *De la matière à la lumière* », éditions du Mercure Dauphinois, a publié un petit livre utilisant le langage des oiseaux et autres modes évocateurs de l'expression alchimique tout en restant clair. Avec de jolies expériences pratiques.